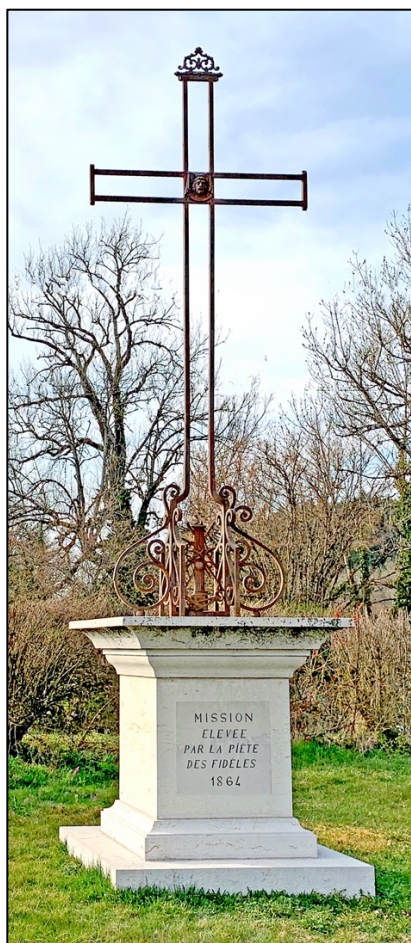


À l'extrémité occidentale du cimetière attenant à l'église de Vers-en-Montagne, se dresse une croix de mission, érigée en 1864. Cette croix en fer forgé et à structure bidimensionnelle (FF2D) comporte plusieurs décors en fonte moulée réalisés par le fondeur Villard à Lyon. Cette croix métallique tardive est caractéristique d'une production de croix des années 1850 à 1870 combinant fer forgé et fonte moulée. Le pied de la croix est particulièrement sophistiqué avec un complexe de six consoles de soutien encadrant un riche décor réaliste en fonte moulée.



Le piédestal

Manifestement refait à neuf récemment, ce beau piédestal attire l'œil par la blancheur et la pureté de sa pierre calcaire soigneusement bouchardée.



Le monument est un parfait parallélépipède de section carrée, reposant sur un emmarchement à un seul degré. Le dé ou corps principal est réalisé en un seul bloc calcaire.



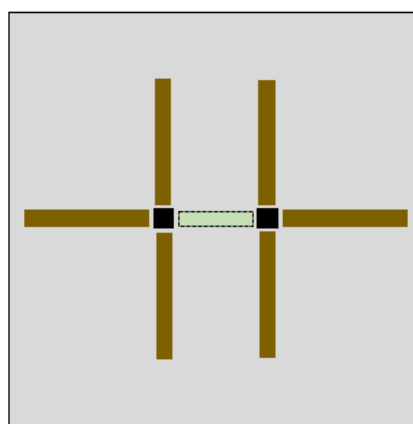
La base (cliché de gauche ci-dessus) voit se succéder, de bas en haut, une plinthe de moyenne hauteur, un réglelet et un cavet. La corniche (cliché de droite) est beaucoup plus complexe avec deux étages de moulures dont un beau talon, un réglelet intermédiaire puis un fort cavet. Sur la face principale du dé, est gravée l'inscription donnant la date de la mission de 1864.

La structure générale de la croix métallique



La croix recourt à une structure composée de deux barres de fer laminé pour le fût de la croix et pour les branches du croisillon sommital. Cette structure bidimensionnelle, dégageant une sorte de largeur virtuelle de la croix, ne comporte aucun décor en fer forgé. Par contre des décors en fonte moulée sont ajoutés dans le pied du fût, à la croisée des branches du croisillon et enfin aux extrémités des branches (un seul subsiste aujourd'hui).

La structure bidimensionnelle est puissamment étayée par un jeu de six consoles sophistiquées, deux latérales et quatre frontales ou orthogonales.



Deux consoles latérales aux riches volutes



Les deux consoles latérales (en fer de section carrée) sont de forme globale en S avec des duos de volutes à leurs extrémités. Elles sont fixées par des soudures aux montants structurels du fût. Elles sont par ailleurs liées à la corniche par l'intermédiaire de grosses perles en fer étampé. Les volutes supérieures internes des consoles latérales viennent aussi s'appuyer sur la concavité aménagée des montants au-dessus du pied de la croix. À noter la disparition d'une des volutes supérieures externes (côté ouest de la croix).

Quatre consoles frontales ou orthogonales



Les quatre petites consoles frontales (orthogonales par rapport au plan principal de la croix) comporte deux éléments distincts.

Côté extérieur, un fer vertical de section carrée monte droit depuis la corniche avant d'amorcer brusquement une courbure en direction du montant du fût, pour se terminer par une petite volute.

Ce fer est scellé en bas dans la corniche et est fixé, en haut, par vissage au montant.



À l'intérieur de la console, un fer plat en S et à volutes contrariées assure un remplissage essentiellement décoratif ; il semble être soudé aux autres fers.

Le décor en fonte du pied du fût

L'intérieur du pied du fût est rempli, en partie basse, d'un panneau plan en fonte moulée comportant une sélection d'instruments de la Passion du Christ.



On peut y voir pêle-mêle, outre la colonne à laquelle le Christ a été attaché... cordelette, échelle, marteau, tenailles, clous, bourse aux deniers, roseau, couronne d'épines, dés, main gantée, épée, lance... Ce tableau à la symbolique religieuse explicite est maintenu debout avec seulement une fixation en pied sur la transversale basse de la structure de la croix. À noter qu'une partie du décor a disparu : un montant d'échelle ainsi que le coq au sommet de la colonne.



Une plaque vissée sur la transversale basse de la structure donne le nom de l'industriel fondeur :

VILLARD A LYON
33 Quai St Antoine 33

On retrouve ce décor à la croix en fer et fonte de Bief-du-Fourg de 1869, également produite par Villard à Lyon.

Une recherche rapide sur Internet permet d'identifier une fonderie de fontes religieuses dans le Grand Lyonnais, installée Quai St-Vincent à Lyon (dans le prolongement du Quai St-Antoine), dirigée par Marcel VILLARD et Fidèle TOURNIER. Sur le site *e-monumen.net* est référencée une croix de mission en fer forgé et fonte, de 1892, à Pralong dans la Loire. D'autres références de statues religieuses en fonte moulée sont données sur la période 1880-1890. On peut imaginer que cette fonderie fait suite à celle du Quai St-Antoine, œuvrant dans les années 1860. Manifestement, une fonderie semble spécialisée dans les objets religieux en fer forgé et fonte.

Un haut fût rétréci et sans décor



Au-dessus du pied du fût (et des consoles et du décor religieux), les fers structurels montants subissent une déformation en courbe qui les ramènent vers l'intérieur de la croix, créant alors une largeur virtuelle plus étroite du fût comme aussi des branches du croisillon sommital.

Le fût, purement géométrique (deux fers parallèles de section carrée) ne comporte alors aucun décor, ni religieux, ni de ferronnerie,

Le croisillon sommital



Les fers structurels constituant les branches du croisillon sont assemblés "à mi-fer", grâce à des découpes des fers sur une demi-largeur et à un emboîtement de ces fers ainsi découpés. Un vissage assure une fixation rigide de l'assemblage.



Au bout des branches, de petites barrettes permettent la fixation des fers structurels par tenons, mortaises et petites vis latérales.



Sur le cliché de droite, ci-dessous, on aperçoit les deux petits trous par lesquels passaient les vis fixant le décor en fonte (aujourd'hui disparu aux bouts des deux branches horizontales).



Le décor d'extrémité de la branche verticale (le seul encore présent aujourd'hui) est tout sauf original. C'est une sorte de culot sans élégance ("kitch"), réalisé en fonte moulée et produit industriellement. On le retrouve notamment à la croix de Bief-du-Fourg. On est loin ici de la qualité du motif complexe aux instruments de la Passion du pied de la croix.

La fixation de ces culots par petites vis ne devait manifestement pas être bien assurée, les deux branches de la traverse horizontale les ayant perdus.



À la croisée des branches du croisillon a été fixé un motif en fonte moulée représentant le “linge de Véronique”, avec visage du Christ. Simplement vissé sur la traverse, on peut le découvrir en creux sur l’arrière de la croix.

Ce motif au “linge de Véronique” en fonte moulée est présent sur d’autres croix jurassiennes en fer et fonte : Bonnefontaine (1865), La Marre (1866), Bief-du-Fourg (1869) et Ladoye-sur-Seille (1879). Il est caractéristique d’une production des fondeurs industriels d’objets religieux des années de la fin du Second Empire.

Conclusion

La croix du cimetière de Vers-en-Montagne témoigne de l’évolution tardive seconde moitié du XIX^e s. de la réalisation des croix de mission et de dévotion, combinant une structure en fer forgé et un abondant décor religieux en fonte moulée. Elle n’en reste pas moins intéressante :

- d’une part, par le pied de son fût comportant six consoles particulièrement travaillée ;
- d’autre part, par le décor en fonte moulée aux Instruments de la Passion, présent justement dans ce pied, entre les consoles et dont on peut encore voir une réplique non endommagée à Bief-du-Fourg.

